

Une tentative presque comme une autre

CLÉMENT PAPACHRISTOU & GUILLAUME PAPACHRISTOU

L'intimité fraternelle



Lodie Kardouss
Gezien op 24 november 2026
Halles de Schaerbeeck, Brussel

Dans ‘Une tentative presque comme une autre’, Clément et Guillaume Papachristou, deux frères jumeaux aux réalités différentes – Guillaume vit avec une infirmité motrice cérébrale et se déplace en fauteuil roulant, tandis que Clément est valide –, mêlent théâtre et jeu physique dans un dispositif tri-frontal. Avec humour, tendresse et espièglerie, ils proposent un spectacle touchant et confrontant, à la dimension ‘poético-politique’ – pour reprendre l’expression de Clément sur scène –, qui interroge le regard de la société sur le handicap et la différence, tout en explorant la fraternité, l'altérité et la sexualité.

28 NOVEMBER 2026

Le spectacle s'ouvre sur une présentation successive des deux protagonistes : Guillaume arrive en fauteuil roulant électrique, puis Clément en marchant. Ils repartent avant de revenir ensemble, Clément poussant Guillaume dans un fauteuil roulant manuel. Les deux individualités se dessinent avant de se fondre progressivement dans un duo presque indissociable.

Deux corps, une même enveloppe

Un premier motif apparaît : chacun vient saisir le visage de l'autre, paume grande ouverte, doigts tendus et écartés au maximum. Le geste est étrange, puissant, presque colérique, mais sa lenteur lui confère une douceur et une tendresse inattendues. Puis, Clément fait glisser Guillaume hors de son fauteuil et, sans jamais rompre le contact, ils roulent ensemble lentement et avec précaution jusqu'au milieu du plateau.

Cette proximité physique provoque un certain trouble. Les deux corps masculins sont constamment imbriqués, l'un contre l'autre. Leurs combinaisons noires moulantes en lycra, surmontées d'un petit t-shirt pailleté, soulignent leurs formes et exposent pleinement ce contact. Cette intimité corporelle serait sans

doute perçue différemment si les deux interprètes n'étaient pas frères, mais leur lien de parenté déplace notre regard et transforme notre lecture.

Une relation faite de dépendance, d'abandon et de confiance, mais aussi de soutien et de responsabilité.

Il y a quelque chose de presque originel dans cette image : deux corps étroitement entrelacés, comme enfermés dans une même enveloppe, qui, plus tard, se sépareront pour devenir deux individus distincts. Pourtant, Guillaume est à la merci du mouvement de son frère. Il est davantage entraîné qu'acteur de celui-ci. Ce qui pourrait n'être qu'une succession de roulades prend alors une tout autre portée, faisant émerger une relation faite de dépendance, d'abandon et de confiance, mais aussi de soutien et de responsabilité.

La mélancolie du deuxième mouvement du Concerto n° 23 pour piano et orchestre de Mozart, qui accompagne la scène, entre puissamment en résonance avec cette danse à l'horizontale. Ces longues étreintes évoquent aussi les premiers échanges corporels au sein d'une relation filiale. On croit alors voir un parent bercer son enfant. Puis Clément met Guillaume debout, se place derrière lui et le soutient dans ses pas. Ensemble, ils poursuivent ainsi leur traversée du plateau.

Prendre la parole, déplacer le regard
La suite prend un ton beaucoup plus humoristique, et la prestation de Clément frôle parfois le stand-up. Les conversations entre les deux frères sont un peu loufoques et jouent sur une parole sans filtre, où chacun ne ménage pas l'autre. Clément adopte une posture presque thérapeutique, vouvoyant Guillaume comme s'il s'adressait à un patient, tandis que leurs discussions dérivent de la gémellité vers des sujets aussi divers que les institutions spécialisées dans le handicap, l'intermittence du spectacle ou encore l'homosexualité.

Si certains passages s'étirent, un rapprochement mérite particulièrement d'être souligné : celui entre intermittence et handicap. Il est particulièrement bien trouvé, car il révèle les logiques de précarité et de dépendance sur lesquelles repose tout un pan de notre système social. Les deux frères évoluent finalement au sein d'un même système, qui place chacun à sa manière dans une situation de dépendance. Il ne s'agit pas pour autant de comparer des réalités qui restent très différentes, mais de voir comment cette réflexion met aussi en lumière la précarité du monde artistique et culturel et les difficultés économiques qui le traversent.

Cette liberté de parole, cette façon de pouvoir tout se dire sans prendre de gants, révèle quelque chose de leur amour fraternel.

Ce qui me touche le plus dans ces échanges tient peut-être à un détail : lorsque Guillaume parle, Clément reprend presque tous ses mots à mi-voix, non pas pour lui souffler son texte, mais comme s'il cherchait à en épouser le rythme et à les comprendre de l'intérieur. Pour nous, spectateurs, l'élocution de Guillaume demande un petit effort d'adaptation pour saisir pleinement ses paroles. Ces mouvements de bouche de Clément, presque imperceptibles, semblent

témoigner de cette attention particulière portée à la parole de son frère et disent beaucoup de leur relation.

Clément ne ménage pas son frère et lui parle parfois très franchement, sans pour autant que cela entame la tendresse qui les lie. Cette liberté de parole, cette façon de pouvoir tout se dire sans prendre de gants, révèle aussi quelque chose de leur amour fraternel, que le spectacle donne à voir sans détour.

La parole de Guillaume

S'ouvre alors un nouveau temps du spectacle, centré sur la parole de Guillaume. Clément retranscrit ses propos sur un ordinateur, tandis que les mots sont projetés au mur au fur et à mesure. Guillaume évoque les regards, les questions et les maladresses auxquels il est confronté au quotidien : les personnes qui s'adressent à son frère plutôt qu'à lui, qui prennent Clément pour son accompagnateur plutôt que pour son frère, qui s'interrogent sur sa capacité à vivre seul, ou qui semblent oublier qu'il puisse avoir des sentiments, des désirs, et même être heureux comme il est. Son témoignage met à nu les préjugés qui entourent le handicap et nous renvoie à nos propres représentations, mais aussi, d'une certaine manière, au privilège d'être valide.

Le spectacle ouvre ainsi sur un angle mort de notre société : comment penser et organiser le vivre-ensemble à partir de besoins singuliers, alors que nos systèmes reposent largement sur des normes et des fonctionnements uniformes ? Il ne propose pas nécessairement de réponse, mais laisse le spectateur avec des questions très concrètes. Comment cette prise de conscience peut-elle se traduire dans nos comportements ? Comment trouver la juste distance entre proposer son aide et respecter l'autonomie de l'autre, sans présumer de ses besoins, sachant que chaque situation est différente ?

J'ai apprécié que le spectacle montre aussi tout ce qui est nécessaire à sa réalisation. La présence sur le plateau d'une tierce personne, qui accompagne le duo tout au long de la représentation, en est un exemple. Elle intervient notamment pour donner à boire à Guillaume à la paille ou réajuster sa position lorsqu'il glisse de son fauteuil. Ces gestes, et bien d'autres adaptations que l'on ne voit habituellement pas, font ici partie du spectacle. Et encore, il est clair qu'on ne voit pas tout. J'aime cette manière de montrer concrètement tout ce qu'une proposition comme celle-ci demande, et tout ce qu'il faut mettre en place pour que, paradoxalement, tout semble fluide.

Du propos à la forme théâtrale

C'est peut-être dans l'articulation entre le propos et sa forme scénique que se situe ma réserve. Le spectacle donne à voir et à entendre des réalités importantes, rend visibles des ajustements que l'on ne voit habituellement pas, et fait émerger des questions qui méritent d'être posées. La traduction théâtrale me semble pourtant inégale. Elle existe, notamment dans le jeu avec le dispositif tri-frontal ou dans celui des entrées et sorties par les portes arrière du théâtre, mais la mise en scène reste relativement sobre dans son écriture et dans son travail des matières scéniques.

La lumière, notamment, demeure très crue, très frontale, dans une esthétique presque brute, qui expose les corps et les situations sans véritablement les déplacer. Ce parti-pris a sa cohérence, mais il maintient aussi le spectacle dans une forme de présentation assez directe, qui ne m'a pas véritablement permis de développer mes propres associations ni de nourrir un imaginaire personnel à partir des images proposées. Il m'a manqué un travail de composition scénique

qui ne repose pas uniquement sur les corps, mais qui vienne aussi les prolonger et les mettre en perspective, afin de transformer pleinement la parole et le vécu en un geste théâtral plus ample.

Je ressors du spectacle avec un sentiment partagé. J'en reconnais les qualités, la sincérité, la tendresse, le courage et l'engagement physique des deux interprètes. Certains moments me touchent, et la démarche me semble importante par ce qu'elle donne à voir de la singularité d'un lien où la ressemblance n'efface jamais les différences. Si la forme scénique ne m'a pas véritablement emportée sur la longueur, je reste sensible à l'intimité qui se dégage de leur relation et aux questions que le spectacle soulève. Je le quitte finalement davantage habitée par ces interrogations que bouleversée par l'expérience théâtrale.